

SECONDE PARTIE

Introduction à la seconde partie

Deux questions ouvertes :

De la nécessité des échelles

Les implicatures intrusives

Dans le premier chapitre, le raisonnement pragmatique menant à l'interprétation renforcée d'une phrase S dépend, d'une part, du sens littéral de S, et de l'ensemble des alternatives de S. Il était donc nécessaire, comme dans l'approche standard, de *stipuler*, pour toute phrase S, quel est son ensemble d'alternatives, et la notion d'*échelle* jouait un rôle central. Pour que cette approche soit viable, il est donc nécessaire d'inclure dans le *lexique* la caractérisation des échelles propres à différents termes. Il s'agit là, à n'en pas douter, d'une limite conceptuelle de l'approche néo-gricéenne ; il faudrait, idéalement, disposer d'une théorie des échelles, c'est-à-dire de principes qui expliquent pourquoi tel terme appartient à telle échelle plutôt qu'à une autre. Une hypothèse fréquente, due notamment à Horn (1989) et Matsumoto (1995), est que les échelles contiennent toujours des termes de même direction de monotonie¹ ; mais cette contrainte ne suffit pas, en tant que telle, à déterminer quelles échelles sont possibles. La question se pose donc de savoir s'il serait possible de se dispenser entièrement de la notion d'échelle, ou alors de la dériver à partir de quelque chose de plus primitif. Dans cette courte note, je commence par discuter brièvement une piste possible pour aller dans cette direction, qui prend appui sur les résultats du chapitre 2 : dans ce chapitre, en effet, l'interprétation pragmatique d'une réponse dépend exclusivement du contenu propositionnel de la réponse et du contenu de la question, sans qu'on fasse appel à la notion d'échelle. Il s'agit de montrer que le traitement de certains quantificateurs doit faire appel à la notion de *vague*, et que cela permet, pour partie, de se dispenser la notion d'échelle. Je montre néanmoins qu'il n'est pas possible, en l'état actuel de ma réflexion, de se dispenser totalement de la notion d'échelle. Par ailleurs, j'examinerai brièvement le phénomène des *implicatures intrusives*, c'est-à-dire certains exemples dans lesquels la lecture renforcée d'un certain terme se trouve préservée bien que ce terme apparaisse dans un

¹ Ceci sera en fait remis en cause dans le chapitre 3 et le chapitre 5

contexte monotone décroissant, pour peu qu'une certaine intonation soit utilisée. Le cas des numéraux sera brièvement abordé. Le débat entre localisme et globalisme s'en trouvera éclairé.

I. Peut-on remplacer les échelles par une notion contextuelle de positivité ?

I.1. La notion de question sous-jacente

Dans le chapitre 2, la maxime de quantité prenait la forme suivante :

La proposition exprimée par une réponse à une question doit être la proposition positive la plus forte que le locuteur croit vraie, où la notion de positivité est relative à la question.

Ce principe équivaut à dire que l'ensemble des alternatives d'une réponse positive est l'ensemble des réponses positives. Mais on peut le voir comme tout à fait indépendant de la notion d'alternatives, puisque la notion de *positivité*, comme nous l'avons montré, dérive directement de la sémantique en termes de pré-ordre proposée pour l'analyse des questions-wh. Si l'on suppose que toute phrase est prononcée dans un contexte qui rend saillant une *question sous-jacente*, on peut alors espérer rendre compte de tous les phénomènes d'implicatures scalaires en ces termes. Prenons l'exemple de la phrase suivante :

(1) Jacques a invité Pierre, Marie ou Gertrude

Il est plausible de dire qu'une telle phrase, même lorsqu'elle n'est pas donnée en réponse à une question explicite, rend malgré tout saillante la question *Qui est-ce que Jacques a invité ?* L'idée est que le fait d'énoncer une phrase déclarative peut rendre saillante une certaine question (une phrase *raises an issue*, comme permet de le dire plus simplement l'anglais). Cette idée est souvent explorée dans les travaux portant sur la théorie des échanges discursifs (voir par exemple Roberts 2004). Dans certains cas, c'est d'ailleurs la structure prosodique de la phrase qui indique quelles peuvent être les

questions sous-jacentes ; on pourrait envisager que, dans d'autres cas, la simple présence de certains termes rende une certaine question saillante ; au lieu de spécifier dans le lexique que tel ou tel terme appartient à telle ou telle échelle, on spécifierait plutôt que, en l'absence d'indication contraire, ce terme doit être compris, dans toute phrase où il apparaît, comme focalisé, c'est-à-dire comme contribuant à la définition de la question sous-jacente : par exemple, l'usage d'un numéral n dans une phrase de la forme $[S \dots n \dots]$ rendrait saillante la question $[Pour\ quel\ m\ [S' \dots m \dots]]?$, où S' s'obtient en remplaçant le numéral n par un variable de même type sémantique m . La présence d'une expression de type e , ou d'un quantificateur généralisé (type $\langle\langle e, t \rangle, t \rangle$), rendrait saillante la question qu'on obtient par extraction de l'expression en question. Et une phrase disjunctive comme *Marie est venue ou Jacques est content* rendrait saillantes les deux questions *Marie est-elle venue ?* et *Jacques est-il content ?*, lesquelles seraient, prises ensemble, équivalentes, à la question *Quelles phrases sont vraies parmi les deux phrases « Marie est venu » et « Jacques est content ?*² Comme je ne fais ici que mentionner une piste, je ne propose pas une théorie explicite du discours, qui serait bien entendu nécessaire.

Dans cette perspective, on peut aussi imaginer que le domaine d'individus pertinents, en l'absence de toute autre indication, soit lui-même déterminé par la phrase prononcée, de sorte que la question sous-jacente à (1) soit comprise comme étant *Qui est-ce que Jacques a invité parmi Pierre, Marie et Gertrude ?* Et l'interprétation pragmatique de la réponse sera alors la proposition qu'on obtient en appliquant l'opérateur d'exhaustivité à (1), relativement à cette dernière question, c'est-à-dire la proposition suivante :

(2) Jacques a invité ou bien Pierre sans Marie ni Gertrude, ou bien Marie sans Pierre ni Gertrude, ou bien Gertrude sans Pierre ni Marie.

Pour attirante que soit une telle perspective, elle se heurte immédiatement à un ensemble de faits qui ont motivé, initialement, la notion d'échelle, et qui montrent d'ailleurs, de manière indépendante, les limites de l'approche développée dans le

² La notion d'une question unique équivalente à un ensemble de questions est standard dans les travaux portant sur la dynamique du discours. Dans la sémantique partitionnelle, la question induite par un ensemble de questions est simplement l'intersection de toutes les partitions correspondantes.

chapitre 2 (mais en partie surmontées dans l'appendice de ce chapitre, qui propose une théorie alternative de l'exhaustivité) :

(3) Qui est venu parmi les linguistes et les philosophes ?

Quelques linguistes, et Pierre (dans un contexte où on sait que Pierre est un philosophe)

Sous l'hypothèse que *Quelques linguistes* est équivalent à *au moins deux linguistes*, l'opérateur d'exhaustivité renvoie, en ce cas, la proposition suivante :

(4) Exactement deux linguistes sont venus, Pierre est venu, et aucun philosophe à l'exception de Pierre n'est venu

Or, bien entendu, l'interprétation qu'on obtient en fait est la suivante :

(5) Quelques linguistes, mais pas beaucoup, sont venus, Pierre est venu, et aucun philosophe à l'exception de Pierre n'est venu.

Pour rendre compte de ce dernier fait, il serait nécessaire de modifier la formulation de la maxime de quantité de telle manière qu'elle prenne en compte non seulement la question sous-jacente, mais également les échelles des termes qui apparaissent dans la réponse³. Je ne propose pas ici de procédure explicite permettant de faire cela. Le point important est que, même en présence d'une question sous-jacente explicite, il semble que l'on ne puisse pas se dispenser de la notion d'échelle. Malgré cette apparence, je propose cependant ci-dessous une analyse alternative qui permettrait de faire

³ Van Rooij & Schulz (2005) proposent cependant une solution à ce problème en termes de sémantique dynamique. Leur solution a une certaine affinité avec les idées explorées dans l'appendice du chapitre 2 : comme dans cet appendice, ils exploitent le fait que, bien que *some students* et *two students* contribuent de la même manière aux conditions de vérité des phrases dans lesquelles ils apparaissent, dans les contextes distributifs du moins, leur sémantique lexicale est différente. Se plaçant dans le cadre de la théorie de la représentation du discours, ils exploitent le fait qu'une expression comme *two students* introduit un référent de discours associé à la condition « être de cardinalité 2 », alors que *some students* introduit un référent de discours associé à la condition « être de cardinalité au moins 2 » ; même si les conditions de vérité qu'on obtient lorsque ces expressions se combinent avec un prédicat distributif sont alors identiques, les significations *dynamiques* des deux phrases qu'on obtient ainsi ne sont pas les mêmes. Ainsi, l'usage d'un pronom anaphorique dans une phrase suivante pour se référer aux étudiants mentionnés fait référence, dans le premier cas, à un ensemble de deux étudiants, et, dans le deuxième cas, à un ensemble d'au moins deux étudiants. Van Rooij & Schulz définissent ensuite l'opérateur d'exhaustivité de telle manière qu'il soit sensible à cette différence. Mais cette modification n'est pas elle-même motivée en termes pragmatiques.

l'économie de cette notion au moins dans certains cas, et qui suppose une analyse fine de la sémantique d'un terme comme *quelques*.

I.2. Le salut par le vague ?

J'ai supposé jusqu'ici qu'une phrase comme *quelques linguistes sont venus* était, du point de vue de son sens littéral, équivalente à *deux linguistes sont venus*, ou encore *au moins deux linguistes sont venus*. Je montre maintenant qu'il s'agit là sans doute d'une simplification. La thèse que je défends est qu'une expression comme *quelques linguistes* a une sémantique vague, exactement au sens où cela est vrai de l'adjectif *chauve*, ou, ce qui est davantage pertinent, du quantificateur *beaucoup*. Il est généralement admis que la phrase *Beaucoup de linguistes sont venus* signifie l'une des deux choses suivantes, selon que *beaucoup* est traité comme proportionnel ou non-proportionnel :

(6) lecture cardinale, non-proportionnelle : n linguistes sont venus (où n est « assez grand », dépend du contexte, mais n'est jamais exactement connu)

(7) lecture proportionnelle : une proportion n des linguistes sont venus (où n est « assez grand », et dépend du contexte)

Il faut comprendre ici la paraphrase *n linguistes sont venus* comme équivalente à *il y a un groupe de n linguistes qui sont venus*, ce qui est équivalent, du fait de la distributivité du prédicat *venir*, à *au moins n linguistes sont venus* (voir à ce sujet le chapitre 3)

Je soutiens que l'interprétation de *quelques* est analogue à la lecture cardinale de *beaucoup*, la différence tenant au fait que le nombre n à partir duquel une phrase contenant *quelques* est vraie est spécifié comme étant relativement petit, et laissé pour le reste non-spécifié :

(8) Quelques linguistes sont venus :
>> n linguistes sont venus (où n est relativement petit)

Supposons que la valeur de n associée à *quelques* soit fixés à 5. Alors *Quelques*

linguistes sont venus est équivalent à *5 linguistes sont venus*, et déclenchera l'implicature scalaire *Exactement 5 linguistes sont venus*. Or la lecture « exacte » des numéraux suit directement de la définition de l'opérateur d'exhaustivité dans le chapitre 2, sans qu'on ait besoin de la notion d'échelle. Mais comme, en pratique, la valeur de « n » reste toujours indéterminée (c'est en ce sens que *quelques* a une sémantique vague), on peut seulement comprendre *Exactement n linguistes sont venus*, où n est relativement petit, ce qui est finalement équivalent à *Des linguistes sont venus, et leur nombre était petit*. On échappe ainsi à la prédiction selon laquelle on devrait comprendre *Exactement deux linguistes sont venus*. La théorie proposée dans le chapitre 2 suffirait alors ; en l'absence d'indication contraire, la question sous-jacente à (8) serait *Quels linguistes sont venus ?*, ou peut-être *Combien de linguistes sont venus ?*, et l'application de l'opérateur d'exhaustivité renverrait une lecture de type « exact » (comme pour un numéral), mais partiellement sous-déterminée (de même qu'on ne sait jamais à partir de quand exactement on peut dire qu'il y a beaucoup de linguistes, on ne sait pas exactement quelle est la valeur précise de ce cardinal vague que serait *quelques*).

Existe-t-il des arguments indépendants pour une telle analyse ? J'en propose ci-dessous deux.

Considérons l'expérience de pensée suivante : plusieurs feuilles de papier sont présentées à un sujet, sur lesquels figurent un, deux, trois, ou plus de trois points. Pour chacune des feuilles présentées, on demande au sujet d'évaluer la vérité des phrases suivantes :

- (9)
- a. Il y a quelques points sur la feuille
 - b. Il y a plusieurs points sur la feuille
 - c. Il y a plus de deux points sur la feuille

J'ai fait passer cette expérience de manière totalement informelle à quelques sujets, et j'obtiens les résultats suivants : dans le cas où la feuille ne contient qu'un seul point, les trois phrases sont jugées fausses sans hésitation. Dans les cas où il y a exactement deux points, la phrase b est jugée vraie, la phrase c est jugée fausse, et, c'est là le point important, la phrase a déclenche des réactions variées ; certains la jugent la vraie,

d'autres fausses, et d'autres encore hésitent, sont embarrassés. Enfin dans le cas où figurent trois points, les trois phrases tendent à être jugées vraies, avec tout de même un reste d'hésitation pour a. Or cela est entièrement attendu si la sémantique de *quelques* est intrinsèquement vague. La phrase (9)a est censée, en effet, être vraie, si et seulement si il y a (au moins) n points sur la feuille, où n est un nombre supérieur ou égal à deux, relativement petit, et partiellement sous-déterminé. On s'attend dès lors à ce que la phrase soit jugée clairement fausse quand il n'y a qu'un point, et suscite en revanche des jugements variés et potentiellement embarrassés lorsqu'il y en a exactement deux : après tout, n pourrait valoir deux, comme il pourrait valoir trois ou quatre.

Un deuxième fait, qui nous donne un argument plus direct, concerne l'interprétation des trois phrases suivantes, dans un contexte où il est connu qu'un grand nombre de personnes vont entrer une à une dans une certaine pièce :

- (10) a. Dès que plus de deux personnes seront rentrées, il y aura une explosion
- b. Dès que plusieurs personnes seront rentrées, il y aura une explosion
- c. Dès que quelques personnes seront rentrées, il y aura une explosion

La phrase (10)a entraîne que dès qu'exactly trois personnes seront entrées, il y aura une explosion. La phrase (10)b entraîne que dès qu'exactly deux personnes seront entrées, il y aura une explosion (les jugements sont un peu moins nets, mais vont tout de même dans cette direction). Il s'agit, dans ces deux cas, de l'interprétation attendue : si les personnes entrent une à une dans la pièce, le premier moment où plus de deux personnes seront rentrées est celui où la troisième personne vient de rentrer ; et si *plusieurs personnes* est synonyme de *plus d'une personne*, le premier moment où plusieurs personnes seront entrées est celui où la deuxième personne vient de rentrer. En revanche, la phrase (10)c n'entraîne pas que l'explosion aura lieu avant que la troisième personne soit rentrée, ce qui serait attendu si *quelques* voulait dire *au moins deux*. En fait (10)c s'interprète plutôt comme signifiant que l'explosion aura lieu immédiatement après qu'un certain nombre, relativement petit, de personnes seront entrées, et ce nombre n'est pas précisément déterminé. Ceci, à nouveau, est attendu si *quelques* a une sémantique vague. Les faits suivants vont dans le même sens :

- (11) a. Pour réussir l'examen, il suffit d'avoir fait plusieurs exercices

b. Pour réussir l'examen, il suffit d'avoir fait quelques exercices

Alors qu'(11)a entraîne qu'il suffit d'avoir fait deux exercices pour avoir réussi l'examen, ce n'est pas le cas pour (11)b : en ce cas, on comprend que le nombre n le plus petit tel qu'il suffit d'avoir fait n exercices pour réussir l'examen est relativement petit, mais pas nécessairement égal à 2.

La caractérisation sémantique des termes vagues est un sujet de recherche en tant que tel, qui plus est très épineux. Je ne propose pas ici de traitement formel, en raison des grandes difficultés liées à cette question. Je renvoie aux travaux existants⁴. L'important est qu'une réponse comme *Quelques linguistes sont venus* soit équivalente à *n linguistes sont venus*, où n n'est pas totalement déterminé, même si l'on sait que n est relativement petit.

En d'autres termes, je propose de traiter *quelques* comme un *numéral vague*. De ce fait, la lecture exhaustive prédite est *Exactement n linguistes sont venus et personne d'autre* ; comme la valeur de n est partiellement sous-déterminée, cette interprétation est équivalente à *Des linguistes sont venus, ils étaient peu nombreux, et personne d'autre n'est venu*. Cette analyse peut être étendue à tous les quantificateurs pour lesquels il est raisonnable d'admettre une sémantique vague, et donc, en particulier, à *beaucoup de*, *la plupart de*. L'intérêt de le faire tient à ce que l'on peut alors, jusqu'à un certain point, se dispenser des échelles (et formuler la maxime de quantité directement en termes de la notion d'information positive, notion qui est toujours définie relativement à une question sous-jacente), tout en adoptant pour ces termes une sémantique indépendamment justifiée.

I.3. La nécessité des échelles

Cependant, l'analyse en termes de vague ne peut pas entièrement se substituer à l'analyse en termes d'échelle. La raison principale tient précisément aux différences que l'on observe, d'une part, entre *quelques* et *plusieurs*, et, d'autre part, entre les numéraux nus et les numéraux modifiés. Il s'agit d'expliquer pourquoi une phrase comme *plusieurs linguistes sont venus*, en réponse à *Qui est venu ?*, ne donne pas lieu à la lecture *exactement deux linguistes sont venus*, ni même d'ailleurs à une lecture du type

⁴ Voir entre autres Van Fraassen (1966), Williamson (1994), Kennedy (2003), et aussi la présentation très pédagogique des théories du vague dans Chierchia & Mc Connell-Ginet (1990)

peu de linguistes sont venus, et pourquoi la phrase *plus de quatre linguistes sont venus* n'a pas pour implicature *exactement cinq linguistes sont venus*. Comme ces expressions, elles, n'ont pas une sémantique vague, il faut rendre compte de ces faits différemment. Une manière possible de le faire est d'adopter les hypothèses présentées dans l'appendice du chapitre 2. J'y renvoie le lecteur. Cependant, l'approche présentée dans cet appendice laisse échapper une observation importante : il est inexact d'affirmer que les numéraux modifiés et *plusieurs* ne donnent jamais lieu aux implicatures qu'on attendrait dans le cadre néo-gricéen standard. Considérons ainsi :

- (12) a. Pour réussir l'examen, il faut avoir résolu plus de quatre problèmes
 b. Pour réussir l'examen, il faut avoir résolu plusieurs problèmes

(12)a déclenche l'inférence selon laquelle, pour réussir l'examen, il n'est pas nécessaire d'avoir résolu plus de cinq problèmes (tout particulièrement dans le contexte d'une question comme *Que faut-il faire pour réussir l'examen ?*). L'interprétation pragmatique de cette phrase est ainsi équivalente à *Pour réussir l'examen, il est nécessaire et suffisant d'avoir résolu plus de quatre problèmes*. Cette inférence est attendue si *plus de cinq* est une alternative de *plus de quatre*. Dans la deuxième partie du chapitre 3, consacrée aux numéraux modifiés, je montre qu'en supposant, d'une part, que les numéraux forment une échelle, et, d'autre part, que les expressions *<plus de, exactement >* forment elles aussi une échelle⁵, on rend compte à la fois du fait qu'une phrase comme *plus de quatre linguistes sont venus* n'a pas pour implicature *exactement cinq linguistes sont venus* (en fait, on infère au contraire que le locuteur ne sait pas combien de linguistes exactement sont venus), et du fait que, lorsque cette expression est enchâssée sous un modal de nécessité, on retrouve les inférences prédites par l'approche standard. Dans la mesure où l'on accepte cette explication, on voit que la notion d'échelle reste nécessaire. Les données sont moins nettes pour (12)b. Il me semble malgré tout qu'on peut inférer, au moins dans certains contextes (en particulier si la question sous-jacente est, à nouveau, *Que faut-il faire pour réussir l'examen ?*), que pour réussir l'examen, il est nécessaire et suffisant d'avoir résolu plusieurs problèmes, c'est-à-dire d'avoir résolu deux problèmes. Je propose que *plusieurs* soit analysé comme une version lexicalisée de *plus d'un*, comme sa morphologie (qui

⁵ ce qui est tout à fait inhabituel : habituellement les termes figurant dans une échelle sont au moins partiellement ordonnés du point de vue de leur force logique.

contient le morphème *plus*) y invite. Il se peut que, comme l'expression *un* ne figure pas dans *plusieurs*, les alternatives induites par la présence implicite du numéral *un* soient cognitivement moins saillantes, ce qui expliquerait pourquoi l'inférence décrite pour (12)b est moins accessible. Notons que, dans le cas de *plusieurs*, même l'inférence du type *pas beaucoup*, très facile pour *quelques*, est relativement peu naturelle. On observe ainsi un contraste minimal entre les deux phrases suivantes :

- (13) a. Jacques a arrêté après quelques tentatives
b. Jacques a arrêté après plusieurs tentatives

La phrase (13)a laisse entendre que Jacques n'a pas été très persévérant, qu'il a arrêté après un petit nombre de tentatives. En revanche, la phrase (13)b peut au contraire être utilisée pour insister sur le fait que Jacques ne s'est pas arrêté après une seule tentative, qu'il a fait preuve de constance. On a même l'impression (comme je l'ai déjà remarqué dans une note du premier chapitre) que *plusieurs* est typiquement utilisé par opposition à *un*, c'est-à-dire dans ce cas, pour insister sur le fait que Jacques ne s'est pas arrêté après une seule tentative. On observe un effet comparable dans la phrase suivante :

- (14) Jacques a arrêté après plus d'une tentative

Cette phrase est vraie si Jacques a arrêté après seulement deux tentatives, mais son « orientation argumentative » semble plutôt devoir être décrite comme suit : le locuteur, en utilisant l'expression *plus d'un*, insiste surtout sur le fait que Jacques ne s'est pas contenté d'une tentative, et peut donc suggérer par là qu'il a fait montre d'une certaine persévérance. Par contraste, la phrase (13)a, bien qu'elle entraîne que Jacques ait fait plusieurs tentatives, tend plutôt, au contraire, à insister sur le petit nombre d'essais faits par Jacques. Les faits suivants vont dans la même direction

- (15) a. #Jacques est persévérant ! Il a abandonné, mais après quelques tentatives
b. Jacques est persévérant ! Il a abandonné, mais après plusieurs tentatives
c. Jacques est persévérant ! Il a abandonné, mais après plus d'une tentative

A l'inverse :

- (16) a. Jacques est très paresseux ! Il a abandonné après quelques tentatives
 b. # Jacques est très paresseux ! Il a abandonné après plusieurs tentatives
 c. # Jacques est très paresseux ! Il a abandonné, mais après plus d'une tentative

Or tous ces faits peuvent se ramener à l'hypothèse selon laquelle *quelques* est un terme scalaire qui a pour alternative *beaucoup*, ce qui déclenche, par défaut, l'inférence *pas beaucoup*, tandis que *plusieurs* et *plus d'un* auraient, eux, un ensemble d'alternatives différent (*plus d'un* et *plusieurs* auraient pour alternatives à la fois les expressions du type *plus de n* et les numéraux modifiés du type *exactement n*). L'existence de connotations différentes associées à des termes qui ont pratiquement la même contribution véri-conditionnelle serait alors réduite au fait que ces termes diffèrent, dans le lexique, du point de vue des alternatives qu'ils évoquent. Je conclus donc que, quelle que soit par ailleurs la valeur d'une sémantique *vague* pour certains quantificateurs, celle-ci ne peut pas jouer entièrement le rôle joué par la notion d'alternatives scalaires : en effet, les quantificateurs *plusieurs* et *plus de n* ne se prêtent pas à une analyse en termes de *vague*, et, néanmoins, ne donnent pas lieu aux lectures prédites par l'application de l'opérateur d'exhaustivité au sens du chapitre 2. Le mot *quelques*, quant à lui, bien qu'il ne donne pas lieu à une lecture équivalente à *exactement deux*, déclenche généralement une inférence du type *pas beaucoup* (dont on peut soit rendre compte en disant que *quelques* est un numéral *vague*, ce qui est de toute façon indépendamment motivé, soit simplement en admettant l'échelle $\langle \textit{quelques}, \textit{beaucoup} \rangle$)

II. Implicatures intrusives et focalisation – brèves remarques

Comme nous le montrerons plus en détail dans le chapitre sur les numéraux, le sens renforcé d'une phrase contenant un numéral peut être préservé dans des contextes monotones décroissants, *même quand le sens renforcé en question* est distinct de ce que donnerait l'interprétation *exacte* du numéral. Je donne immédiatement l'exemple pertinent :

- (17) Chaque fois qu'il a fallu faire trois exercices, Jacques a été content

>> Interprétation possible : Chaque fois qu'il a fallu faire trois exercices et qu'il n'était pas nécessaire d'en faire plus, Jacques a été content.

En réalité, on observe ce phénomène pour toutes les autres expressions scalaires, pour peu qu'elles soient explicitement focalisées :

(18) Chaque fois qu'il a fallu faire *quelques*_F exercices, Jacques a été content.

On peut facilement comprendre que Jacques a été content quand il était *suffisant* de faire *seulement* quelques exercices, c'est-à-dire quand il n'était pas nécessaire d'en faire beaucoup. On peut même comprendre que Jacques n'était pas content quand il fallait en faire beaucoup.

De même :

(19) Chaque fois qu'il a fallu lire *Ulysse* ou_F *Madame Bovary*, l'année scolaire a été réussie.

On peut inférer, sous cette intonation, que l'année scolaire n'était pas réussie quand il fallait lire à la fois *Ulysse et Madame Bovary*. Pourtant, sous l'interprétation inclusive de la disjonction, la seule permise en principe dans un contexte monotone décroissant, il suit logiquement de (19) que chaque fois qu'il a fallu lire *Ulysse et Madame Bovary*, l'année scolaire a été réussie. Cela ne signifie pas que la disjonction focalisée soit interprétée comme exclusive ; plutôt, on obtient l'interprétation *Chaque fois qu'il a fallu lire Ulysse ou Madame Bovary et qu'il n'était pas nécessaire de lire les deux, l'année scolaire a été réussie*. A nouveau, l'implicature normalement associée à la phrase *il a fallu lire Ulysse ou Madame Bovary*, se trouve conservée dans un contexte monotone décroissant. Nous sommes là confrontés à un véritable cas d'implicature enchâssée, qui légitime une approche « localiste ». La théorie de Chierchia, cependant, excluait précisément les implicatures intrusives dans les contextes monotones décroissants (La procédure de calcul des implicatures proposée dans Chierchia (2002), bien que localiste, est formulée de telle manière qu'elle préserve la prédiction de l'analyse standard selon laquelle les lectures renforcées disparaissent dans ces contextes). Ces faits, à mes yeux, suggèrent que l'opérateur d'exhaustivité, tel que nous l'avons défini dans le chapitre 1,

peut en fait être inséré dans la forme logique des phrases, sous la portée éventuelle d'un opérateur monotone décroissant. Mais il faut concevoir cet opérateur comme *sensible au focus*, ce qui explique pourquoi la focalisation est nécessaire pour obtenir les lectures renforcées dans les contextes monotones décroissants. Le cas des numéraux serait particulier, en ce que l'opérateur en question pourrait s'associer avec un numéral (au sens de l'association avec le focus) sans que celui-ci soit focalisé au moyen d'un marquage prosodique. La raison d'être de cette exception demanderait à être comprise ; cela pourrait tenir au fait que l'échelle des numéraux serait cognitivement plus accessible que les autres échelles.

Nous serions donc en présence d'un double système : d'un côté, un système véritablement pragmatique, fondé sur les maximes de la conversation et l'hypothèse de compétence, tel que décrit au chapitre 1 et 2 ; ce système produit des lectures équivalentes à celles qu'on obtient en appliquant l'opérateur d'exhaustivité à la phrase dans son ensemble ; il ne peut pas véritablement produire d'implicatures enchâssées, même s'il est capable de rendre compte de certaines lectures qui, dans l'approche de Chierchia, justifiaient l'approche localiste (voir la fin du chapitre 1). Dans les contextes monotones décroissants, en tout cas, ce système ne permet pas que la lecture renforcée d'un terme scalaire soit préservée. D'un autre côté, il existerait aussi un système proprement grammatical, qui rend possible l'insertion d'un opérateur d'exhaustivité sous la portée d'un autre opérateur ; ce procédé permet d'obtenir des implicatures intrusives, mais son usage a pour conséquence, excepté dans le cas des numéraux, le marquage prosodique des termes scalaires⁶. Bien entendu, il faudrait dégager des contraintes précises concernant la distribution syntaxique de cet opérateur. Dans le chapitre 4, je propose que la distribution de cet opérateur soit très largement identique à celle de l'adverbe *seulement* ; rappelons d'ailleurs la très forte affinité sémantique entre l'opérateur d'exhaustivité et le mot *seulement*.

Dans les chapitres qui suivent, j'examine les conséquences de la théorie présentée dans les chapitres 1 et 2 pour rendre compte de phénomènes empiriques variés. Je serai amené, dans plusieurs cas, à postuler des échelles non-standard, qui se trouveront, je l'espère, justifiées par la finesse des prédictions empiriques que ces choix

⁶ Voir Sauerland (2005) pour une discussion d'un « double système » du type qui se trouve évoqué ici. Sauerland étudie en détail le rôle de l'intonation. Il suggère aussi que le système proprement pragmatique ne donne lieu aux implicatures attendues que lorsque l'hypothèse de compétence (en ses propres termes, l'hypothèse que le locuteur est *opinionated*) est contextuellement justifiée.

rendent possibles. J'envisagerai également à plusieurs reprises la possibilité qu'un opérateur d'exhaustivité soit présent dans la forme logique des phrases, sous la portée d'un autre opérateur.